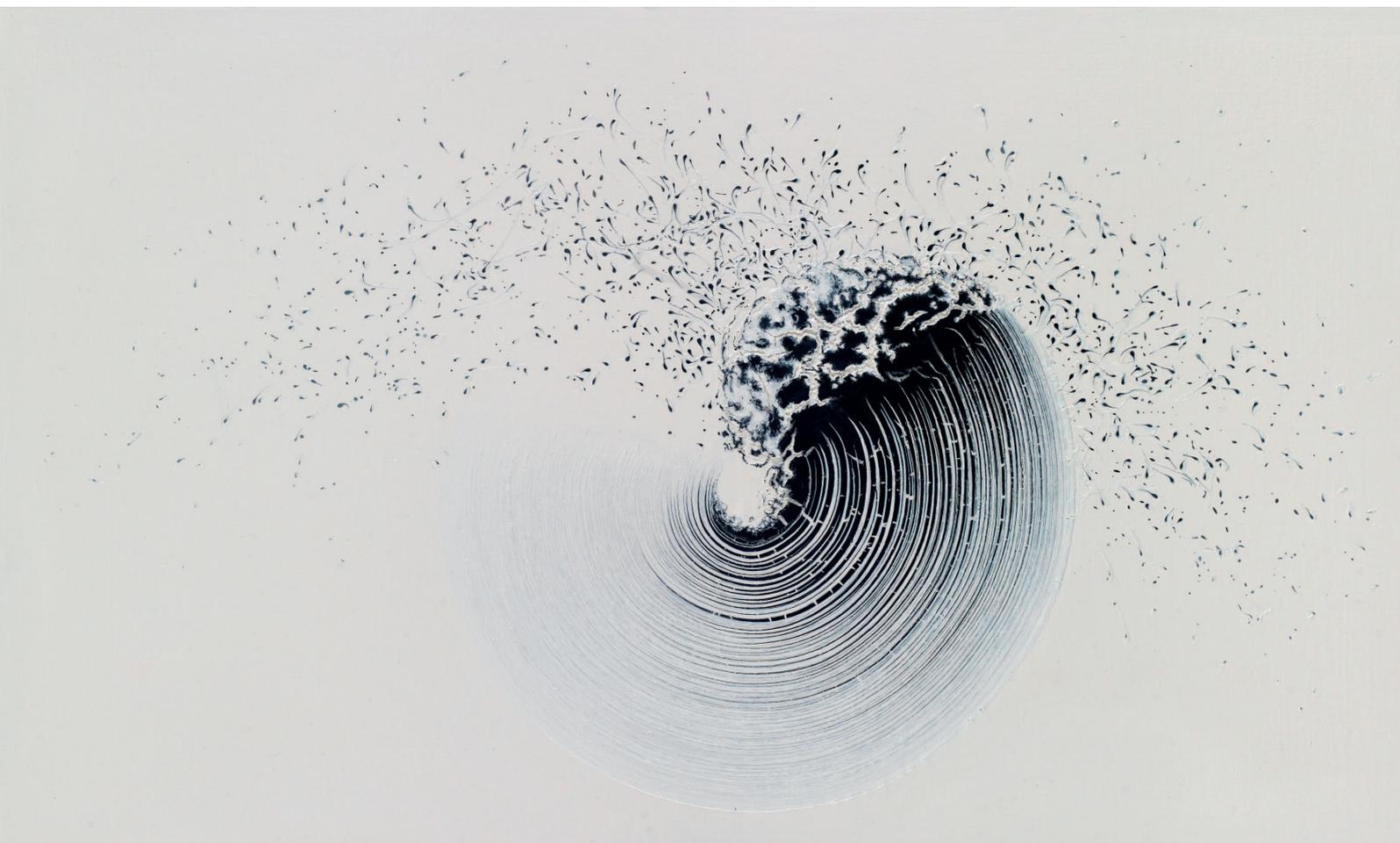


F
L'



Won Sou Yeol

née en 1949, île de Jeju
Corée du Sud

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat



Won Sou Yeol

née en 1949, île de Jeju, Corée du Sud

Won Sou Yeol naît en 1949 sur l'île de Jeju, en Corée du Sud. Entre terre et mer, chahutée par les éléments naturels, sa peinture y puise sa force. Empreinte de dynamisme et de puissance, elle exprime le mouvement, rythmée par le contraste entre le noir et le blanc, l'ombre et la lumière. Son geste ample et concentré fait naître craquelures, éclaboussures. A l'aide de différents outils, elle produit des toiles à la fois lourdes et légères avec beaucoup de matière. C'est en cela qu'elle se détache en partie de l'art de la calligraphie qui se fonde par un trait léger de pinceau. On retrouve dans l'oeuvre de Won Sou Yeol les principes de l'expressionnisme abstrait et de l'action painting. Elle est souvent associée à des artistes comme Hartung ou de Kooning. Kline reste l'artiste qui l'a le plus influencée. Son oeuvre est empreinte d'une énergie renouvelée à chaque toile, pour lesquelles elle se dédie corps et âme.

En France depuis 1984, Won Sou-Yeol est diplômée de l'Ecole nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Par ailleurs, des critiques d'art, comme Michel Nuridsany s'intéressent de plus en plus à celle qu'ils considèrent comme une représentante majeure de l'abstraction coréenne. Ses oeuvres ont été exposées en 2015-2016 au Musée Cernuschi lors de l'exposition *Séoul-Paris-Séoul*, en lien avec l'année de la Corée en France.

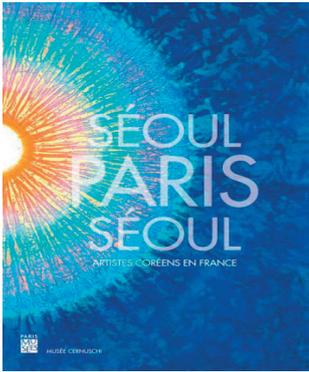
Expositions muséales

- 2015 - *Séoul - Paris - Séoul*, Musée Cernuschi, Paris
- 2015 - *Erupting Path to Seek the Truth*, Jeju Musée d'Art Contemporain, Corée du Sud
- 2014 - *Won Sou-Yeol*, Musée d'Art contemporain Youngeun, Kwangju, Corée du Sud
- 1993 - Espace mémoire, Rouen, France

Collections publiques et privées

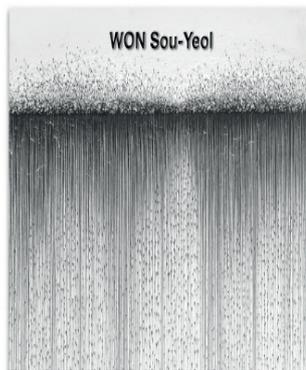
- Armand Hein, Luxembourg
- Galerie Toxic, Luxembourg
- InterContinental Hotel, Séoul, Corée du Sud
- Jéju Musée d'art contemporain, Jéju, Corée du Sud
- Kyobo, Séoul, Corée du Sud
- Schema Art Museum, Cheongju, Corée du Sud
- Youngeun Musée d'art contemporain, Gwangju, Corée du sud

« Won Soul-Yeol raconte qu'un jour, alors qu'elle peignait, elle regarda l'heure :
il s'était passé trois ans. »



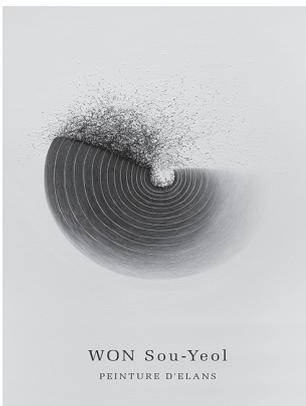
Séoul - Paris - Séoul, artistes coréens en France, sous la direction de Mael Bellec, 2015, Editions Paris Musées

Won Sou-Yeol, Erupting Path to Seek the Truth, 2015, Jeju Musée d'art contemporain



Won Sou-Yeol, Peinture d'Elans, Michel Nuridsany, 2014, Youngeun Musée d'art contemporain

Exote esthétique du divers, 2014, Françoise Livinec Editions



Won Sou-Yeol, Michel Nuridsany, 2011, Galerie Toxic Editions & Editions Jannink

Won Sou-Yeol, Michel Nuridsany, 2001, Galerie Toxic Editions



Won Sou-Yeol, Michel Nuridsany, 2003, Galerie Toxic Editions

Won Sou-Yeol, Michel Nuridsany, 1996, Galerie BHAK

La Gazette Drouot, Anne Foster, *Expositions : Séoul - Paris, échanges fructueux*, décembre 2015

PAR LA GAZETTE

GAZETTE@GAZETTE-DROUOT.COM

EXPOSITIONS

Séoul-Paris, échanges fructueux. Loin de leur famille et de leur pays, les artistes coréens ont trouvé une inspiration vivifiante en France. Démonstration réussie au musée Cernuschi.

Le musée des Arts asiatiques de la Ville de Paris poursuit son étude sur la venue d'artistes chinois, japonais et, pour la présente exposition, coréens dans la Ville lumière. Au fil des salles, l'influence parisienne se fait de moins en moins perceptible. Cela est déjà sensible en regardant les tableaux des premiers arrivants, dans les années 1950. Pour des raisons liées au contexte historique et politique tumultueux du pays du Matin calme, des peintres comme Kim Whanki, Lee Ungno, son épouse Park Inkyung ou Han Mook ont déjà étudié les traditions occidentales dans les écoles d'art du Japon. Leur venue est surtout motivée par l'envie de se confronter aux avant-gardes européennes, et en particulier françaises. Peu d'entre eux s'y installeront durablement, la plupart effectuant plusieurs séjours plus ou moins longs. S'ils se sentent proches de l'abstraction lyrique, c'est probablement aussi parce que Mathieu, Degottex et Soulages sont eux-mêmes intéressés par la philosophie picturale de l'Extrême-Orient. Les générations suivantes, constituées d'artistes déjà reconnus, mais vivant souvent dans des conditions précaires, découvrent souvent leur identité coréenne en raison de cet éloignement. Lee Ungno, Kim Tschang-yeul ou Won Sou-yeol, entre autres, adoptent certains matériaux correspondant à l'esthétique traditionnelle, comme la calligraphie, ou évoquant le quotidien coréen. Ils s'approprient ainsi le hanji, papier à l'histoire millénaire réalisé à partir d'écorce de mûrier (*Broussonetia papyrifera*), utilisé dans l'architecture ou comme emballage et le charbon, moyen de chauffage, mais aussi base de l'encre de Chine. Le chemin parcouru fut rapide depuis le pionnier Pai Unsung (1900-1978), dont *Une grande famille*, importante composition à l'huile datée

1930-1935, accueille le visiteur. Tous les membres d'une famille y sont installés en frise, dans un intérieur traditionnel brossé de mémoire, déployant une palette de blancs ponctuée de rouge, jaune et vert. Remarqué à l'âge de 15 ans par un riche amateur d'art dénommé Baik Inki - son mécène - accompagne son fils Myung-gon à l'étranger, partageant ses études. Il découvre la peinture moderne à Marseille, et s'inscrit dans une école d'art à Berlin. En 1927, l'artiste obtient un prix au Salon d'automne, voyage et expose en Europe avant de s'installer à Paris en 1937. Au début du conflit, il rejoint son pays. Pendant la guerre Corée, il choisit de partir pour le Nord, devient « premier peintre » de Kim Il-sung et sera présumé décédé en 1978. Il faudra attendre 2001, à la faveur d'une exposition au musée national d'art moderne et contemporain de Séoul, pour que son rôle soit reconnu. Même rejet politique pour Lee Ungno... Fondateur au musée Cernuschi, avec l'aide de son directeur Vadime Elisseeff, de l'académie de peinture orientale de Paris. Il est condamné pour espionnage au profit de la Corée du Nord. L'artiste passera deux ans en prison, et son oeuvre sera interdite au Sud ; il ne sera réhabilité qu'en 1988. Par ses recherches sur le *hanji* comme matériau pouvant être modelé, trituré, déchiré, conjuguées à sa pratique de la calligraphie et de la peinture à l'encre traditionnelle, il incarne pleinement le thème de cette exposition, évoquant les échanges fructueux entre Séoul et Paris. Lorsqu'il s'installe sur les bords de la Seine, Lee est un artiste ayant exposé et travaillé en Allemagne. Il admire les assemblages de Rauschenberg, et les toiles de Fontana. Ses collages, composés de découpages de magazines et de *hanji*, sont fort appréciés ; ce qui ne l'empêchera pas de renouer plus tard avec la technique de l'encre

et la calligraphie. Kim Tschang-yeul, quant à lui, opte d'abord pour New York, séduit par les grands champs colorés de Rothko. Il y étudie de 1966 à 1968 et voit l'émergence du pop art et des minimalistes. Il s'installe ensuite à Paris, où il s'intéresse aux principes d'art optique. L'artiste évolue vers l'hyper-réalisme dans les années 1970, notamment en peignant des gouttes d'eau en trompe l'oeil, et intègre dans ses toiles des fonds calligraphiés, recopiés du *Classique des Mille caractères*. À l'opposé de cette peinture lisse, les tableaux de Won Sou-yeol constituent un véritable ballet de matière. Installée en France depuis 1984, maître de calligraphie, cette artiste aime exprimer le souffle qui produit l'œuvre d'art. Paradoxe, son processus de création est très méticuleux, voire fastidieux, en reprenant pratiquement chaque strie. Et, miracle, devant ses toiles, le spectateur est saisi par son dynamisme comme en apesanteur ! Une envolée dans les régions du grand art, pour elle comme pour ses confrères artistes coréens.

ANNE FOSTER

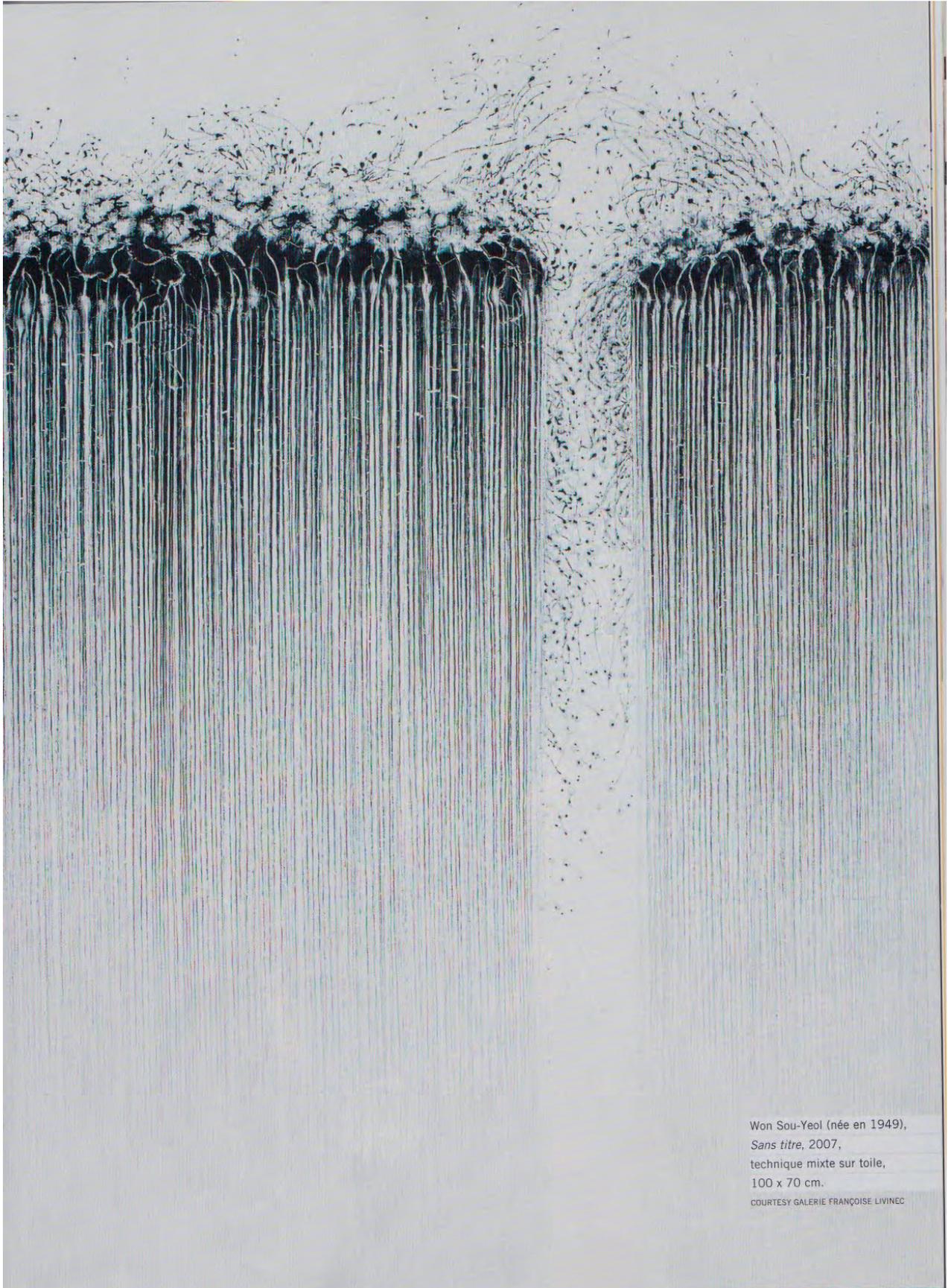
«Séoul - Paris - Séoul. Artistes coréens en France»,
musée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, Paris VIII, tél :
01 53 96 21 50, www.cernuschi.paris.fr - Jusqu'au
7 février 2016. Catalogue, 160 pp. Prix : 35 €

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat



Won Sou-Yeol (née en 1949),
Sans titre, 2007,
technique mixte sur toile,
100 x 70 cm.

COURTESY GALERIE FRANÇOISE LIVINEC

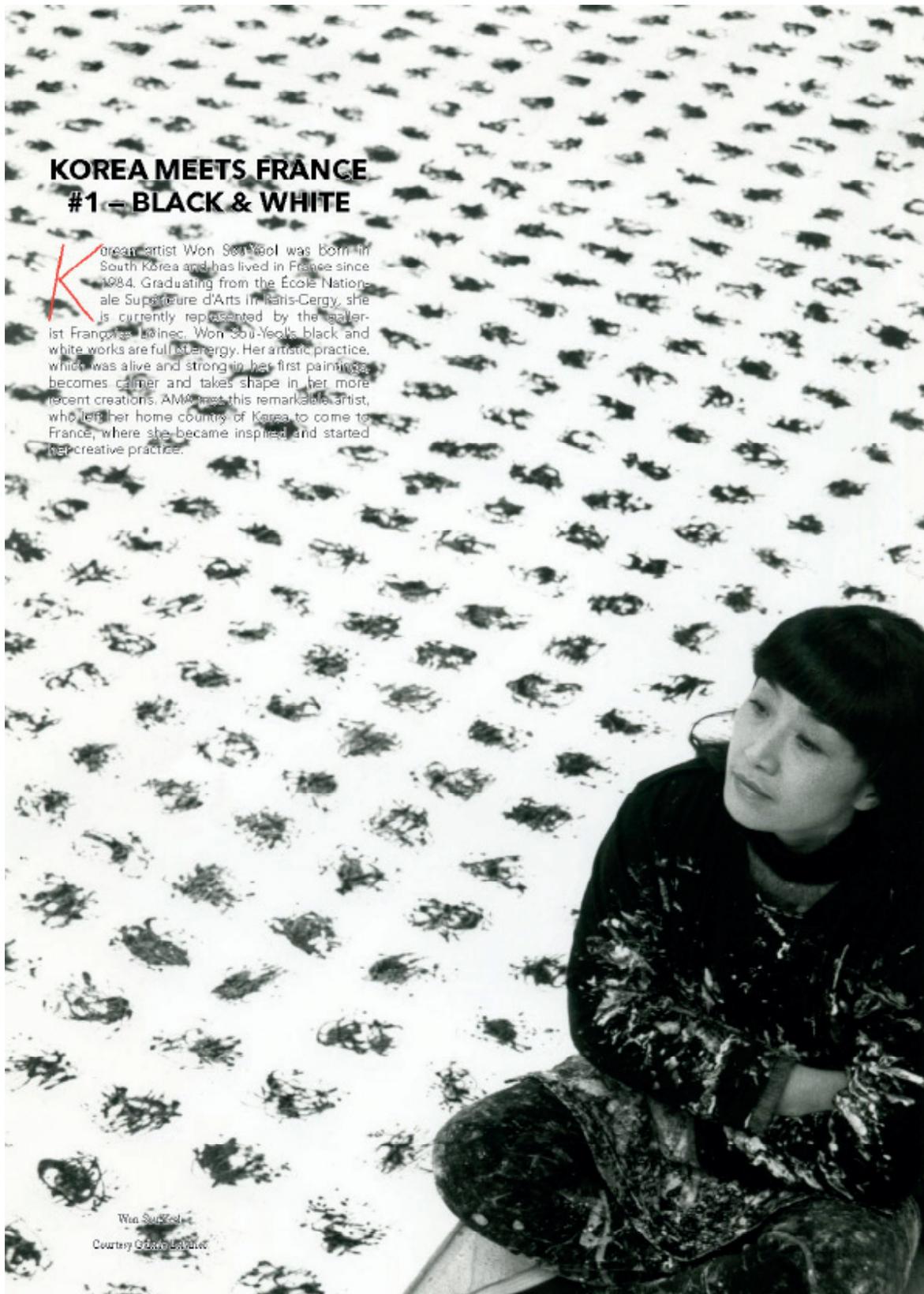
Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

AMA, Korea Meets France #1 - Black & White, Interview, WON SOU-YEOL, 7 May 2015



KOREA MEETS FRANCE #1 – BLACK & WHITE

Korean artist Won Sou-Yeol was born in South Korea and has lived in France since 1984. Graduating from the École Nationale Supérieure d'Arts in Paris-Cergy, she is currently represented by the galleryist Françoise Livinec. Won Sou-Yeol's black and white works are full of energy. Her artistic practice, which was alive and strong in her first paintings, becomes calmer and takes shape in her more recent creations. AMA met this remarkable artist, who left her home country of Korea to come to France, where she became inspired and started her creative practice.

Won Sou-Yeol
Courtesy Galerie Livinec

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Matignon
29-33 av Matignon
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat



#201 • 7 MAY 2015

INTERVIEW • WON SOU-YEOL

At first sight, your paintings provoke strong emotions, how do you manage to achieve this effect?

This effect comes from the fact that I express all of my feelings through my paintings. Art allows me to express myself, to open myself up to my passions. Everything is in the act, I throw paint onto canvases and put my whole heart into it. It's actually a very quick process. Once I have begun to paint, it takes me hardly any time to finish. It's actually all the preliminary preparation that takes a lot of time. As I prepare everything myself, it usually takes me several weeks before I am ready to paint. When I mix pigments, I need to change and mix the materials several times per day, every day, adding water to it. I also prepare the frame myself, by cutting wood, and I then place the canvas onto it. Finally, when all the material is ready, I need to clear my head and only when I feel that this is done, can I feel this need to create. And then, I throw everything I have within myself onto the canvas. So I spend maybe an afternoon or a whole day without doing anything, just waiting to be completely able to express myself through art.

How did you get into art?

I was born in South Korea in a small town on the island of Jeju. One day, when I was 12 years old, I stood in front of the sea and I stared at the horizon. It was at this moment that I wondered what there was behind this immensity. And since then, all my works have been filled with marine motifs, particularly those of the ocean. I never really realised this until a man looked at my paintings and told me that they made him think of water, and waterfalls. At first, I was very surprised, but then I realised that it was completely true. Living in France, I have realised the importance of our origins, and how they always come back to us, in an unconscious manner. I came to France in 1984, aged 35, having studied French literature. I then went to study at Paris' École nationale supérieure des Beaux-Arts, without even sitting the entrance exam because the director found my study of literature and the works that I had shown him very interesting. That is how I entered the art world.



Antibud (1995)
Won Sou-Yeol

210 x 178 cm

Courtesy Galerie Livinec

Won Sou-Yeol at work

Courtesy Galerie Livinec

**How would you describe the development of your artistic practice?**

My career has been split into three different stages. The first period was characterised by two paradoxical feelings: hope and sadness. Hope because I had just come to France, I had graduated from the l'École des Beaux-Arts, and I wanted to do lots of things, create works, and let my imagination run wild. But at the same time, I felt sad because I was all alone in a foreign country. It was not easy to have little money, and I couldn't afford a personal workshop, so I shared one with several French artists. But the noise and their movements bothered me, which was why I started painting at night, in the dark and the cold because there wasn't heating or hot water. Contrary to what people might think, the colours black and white that characterise my work aren't representative of these two opposing feelings. They come from a Buddhist doctrine according to which the colour black is made from a mix of all the beings and all the feelings that are associated with the five desires (wealth, lust, glory, greed, and sleep) as well as the seven passions (love, anger, greed, hate, sadness, and joy). Anyway, it was at this time that I started making large works, making a work measuring 220 x 570 cm, thanks to which I was able to express the intensity of my emotions, which really took a weight off my chest. At this time, I didn't do anything else but work. I didn't look forward to holidays like Christmas anymore, my whole life was art, and I loved it. One day, I wanted to know what time it was, and I realised that three years had passed.



#201 • 7 MAY 2015

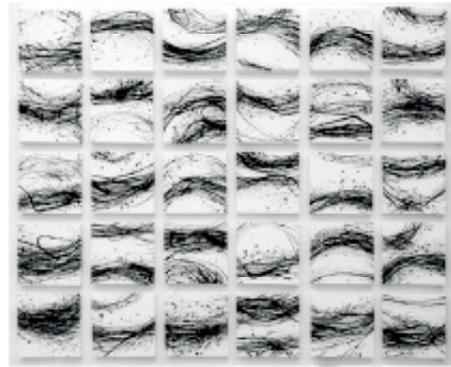
INTERVIEW • WON SOU-YEOL

Then came the meditative period, during which I was calmer, and less hot-headed. This second period of my artistic career came about after the death of my mother. This is one of my life's biggest regrets, if not the only regret. My parents constantly asked me to come and see them, but I didn't have time. I spent my days rushing around between exhibitions, fairs, and sales... I didn't see her before she died and a very powerful grief came over me. I then asked her for forgiveness a thousand times by making a large canvas measuring 284 x 554 cm, made up of a thousand small stars gathered together like calligraphy, signatures, and even gravestones for my mother. I also tried, through this work, to offer her a place of peace that would put an end to her wandering. In this second period of my artistic career, I also made other large paintings that were all characterised by a rising upwards, because of my desire to help my mother go up to heaven, so that her soul could leave Earth. I knew that her soul was wandering because she often came to see me in my dreams. But one day, I saw her in my dreams and she smiled at me, and said goodbye. This was ten years ago, and I haven't seen her since. I feel relieved to know that she has finally found peace. Finally, there was the third period of my artistic career. For three years, it was very difficult for me to start working again. I tried many things, such as using colour, but I didn't really like this. So I then went back to using black, which was a real liberation. This sudden rush of happiness that overwhelmed me was transformed into open circles, still inspired by wave motifs, as well as whirling dervishes, and with arms spread open and with one hand turned towards the earth and another turned towards the sea, and their head bent towards their heart and their feet turning on themselves. I felt like I was coming back to life again, especially after the difficult years after my mother's death, and a small health problem, that I had had for a little while, which meant that I always felt like my head was spinning, making me fear that I would never again be able to create anything.

Exhibition (1997)
Won Sou-Yeol

205 x 205 cm

Courtesy Galerie Livinec

**Which galleries have you worked with?**

After I attended the École des Beaux-Arts, I was represented by the Galerie Toxic in Luxembourg for seven or eight years. They helped me a lot; they launched my artistic practice, and they let me present my first solo exhibitions and participate in art fairs, such as Art Paris Art Fair. Then Françoise Livinec from Galerie Penhièvre asked to look at my works. I was very busy at the time so I told her that it wouldn't be possible, but she insisted so I told her to come and I showed her my canvases that I had never exhibited. She liked my work so she began to exhibit it at the École des Filles in Brittany and we have worked together regularly ever since.

What are your plans for the future?

For now, I'm very busy thinking about the end of my solo exhibition at the Young Eun Museum of Contemporary Art in Seoul, as well as another exhibition running from October 2015, at which I will be presenting my works, for Year of Korea at Paris' Musée Gernschi, alongside the works of other Korean artists such as Mrs Bang, Chae Sung Pil, and Choi Jun-Kun, who are represented by the same gallery. ♦

Exhibition (2006)
Won Sou-Yeol

97 x 162 cm

Courtesy Galerie Livinec



AMA, Korea Meets France #1 - Black & White, Interview, WON SOU-YEOL, 7 May 2015 Version Française

AMA

Accueil L'Ag

De la mer à la mère : un entretien avec Won Sou-Yeol

PARIS | 25 mars 2015 | AMA | i | r

L'artiste Won Sou-Yeol est née en Corée du Sud et vit en France depuis 1984. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, elle est aujourd'hui représentée par la galeriste Françoise Livinec. La matière noire et blanche de Won Sou-Yeol est vibrante et son geste, vif et violent dans ses premières peintures, s'apaise et se précise dans ses créations les plus récentes. Rencontre avec une artiste hors du commun, qui a quitté sa Corée natale pour venir en France, où elle puise son inspiration et laisse libre cours à sa pratique artistique...

Au premier coup d'œil, vos tableaux suscitent une forte émotion, comment parvenez-vous à créer cela ?

Cela vient du fait que j'exprime, à travers ma peinture, tous mes sentiments. L'art me permet de m'exprimer, de me libérer de mes passions. Tout est dans le geste, je jette la peinture sur la toile en y mettant tout mon cœur. C'est d'ailleurs un processus qui est, en réalité, très rapide. Une fois que je commence à peindre, le résultat ne se fait guère attendre. C'est toute la préparation préalable qui prend du temps. Comme je prépare tout moi-même, il me faut généralement plusieurs semaines avant d'être prête à peindre. Quand je mélange les pigments, je dois tourner et remuer la matière plusieurs fois par jour, tous les jours, en y ajoutant de l'eau. Je prépare également les châssis moi-même, en coupant le bois, et sur lesquels je place ensuite la toile. Enfin, quand tout le matériel est prêt, il me faut faire le vide dans ma tête et seulement quand je sens que c'est fait, je ressens cette nécessité de créer. Et là, je jette tout ce que j'ai en moi sur la toile. Donc je reste parfois un après-midi ou une journée entière sans rien faire, en attendant simplement d'être tout à fait disposée à m'exprimer dans l'art.

Comment êtes-vous arrivée à l'art ?

Je suis née en Corée du Sud dans une petite ville de l'île Jeju-do. Un jour, alors que j'avais douze ans, je me tenais devant la mer et j'ai fixé l'horizon. C'est à ce moment-là que je me suis demandée ce qu'il y avait derrière cette immensité. Et depuis, toutes mes œuvres sont imprégnées des motifs marins, particulièrement de celui de la mer. Je ne m'en étais pas vraiment aperçue jusqu'à ce qu'un homme qui regardait mes toiles me dise qu'elles lui faisaient penser à de l'eau, à des cascades. Au début, j'ai été très surprise, mais ensuite j'ai réalisé que c'était tout à fait exact. En vivant en France, je me suis rendue compte de l'importance de nos origines et comme elles reviennent sans cesse, de manière inconsciente. Toujours est-il que je suis arrivée en France en 1984, âgée de 35 ans, diplômée en littérature française, et que je suis rentrée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy, sans même passer l'examen pour y accéder car le directeur trouvait ma formation littéraire et les œuvres que je lui avais montrées intéressantes. C'est comme cela que je suis rentrée dans le monde de l'art.

Comment décririez-vous l'évolution de votre pratique artistique ?

Ma carrière se découpe en trois moments différents. Il y a tout d'abord eu la première période, caractérisée par deux sentiments paradoxaux : l'espoir et la tristesse. L'espoir car je venais d'arriver en France, je sortais de l'École des Beaux-Arts et j'avais envie de faire plein de choses, de créer des œuvres et laisser libre cours à ma création. Mais en même temps, je ressentais de la tristesse du fait d'être seule dans un pays étranger. Ce n'était pas facile de manquer de moyens et je ne pouvais pas m'offrir le luxe d'un atelier personnel, donc j'en partageais un avec plusieurs artistes français. Mais le bruit et les divers mouvements qui s'y produisaient me dérangent, c'est pourquoi je me suis mise à peindre la nuit, dans le noir et le froid car il n'y avait ni chauffage ni eau chaude. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les deux couleurs noir et blanc qui caractérisent mon travail ne sont pas représentatives de ces deux sentiments opposés. Elles proviennent d'une doctrine bouddhiste selon laquelle la couleur noire est issue du mélange de tous les êtres et de tous les sentiments qui se rapportent à cinq désirs (richesse, sexe, gloire, gourmandise et sommeil), ainsi qu'à sept passions (amour, colère, convoitise, haine, tristesse et joie). En tout cas, c'est à cette période que j'ai découvert le grand format, en réalisant notamment une œuvre de 220 x 570 cm, grâce à laquelle j'ai pu exprimer l'intensité de mes émotions, ce qui m'a beaucoup soulagée. À cette période, je ne faisais rien d'autre que travailler. Je ne songeais plus aux fêtes comme Noël, par exemple, ma vie se résumait à l'art et j'adorais cela. Un jour, j'ai voulu regarder l'heure et je me suis aperçue que trois ans étaient passés.

Ensuite, il y a eu la période méditative, pendant laquelle j'étais plus calme, moins emportée. Ce deuxième moment de ma carrière artistique a vu le jour suite à la mort de ma mère. C'est un de mes plus grands, si ce n'est le seul, regrets de ma vie. Mes parents me demandaient sans cesse de venir les voir, mais je n'avais pas le temps. Je passais mes journées par monts et par vaux, entre les expositions, les foires, les ventes ... Je n'ai pas la voir avant qu'elle meurt et un très grand chagrin m'a envahi. J'ai donc tenté de lui demander 1.000 fois pardon en réalisant une toile grand format de 284 x 554 cm composée de 1.000 petites étoiles accumulées qui sont comme des calligraphies, des signatures et même des tombeaux pour ma mère. J'essayais également, à travers cette œuvre, de lui offrir un lieu de paix qui mettrait fin à son errance. Dans cette deuxième période de ma carrière artistique, j'ai également fait d'autres peintures grand format dont les traits se caractérisent tous par une impulsion ascensionnelle, en raison de ce même désir qui m'habitait d'aider ma mère à monter vers le ciel, pour que son âme puisse enfin quitter la Terre. Je savais qu'elle errait car elle venait souvent me voir en rêve. Mais un jour, alors que je dormais, je l'ai vu. Elle m'a sourit, elle m'a dit au revoir. C'était il y a dix ans. Je ne l'ai plus jamais revue et je me sens soulagée de savoir qu'elle a finalement trouvé la paix.

Enfin, il y a eu la troisième période de ma carrière artistique. Pendant trois ans, cela a été très difficile pour moi de reprendre le travail. J'ai essayé plusieurs choses, comme l'utilisation de la couleur, mais cela ne me plaisait pas. Donc j'ai repris le noir et là, cela a été une véritable libération. Cet élan de gaîté qui m'a habité s'est traduit par des cercles ouverts, toujours inspirés du motif de la vague, mais également de la danse des derviches tourneurs, les bras écartés avec une main tournée vers la terre et l'autre tournée vers la mer, la tête inclinée sur le cœur et les pieds tournant autour d'eux-mêmes. J'avais l'impression de revivre, surtout après les années difficiles marquées par la mort de ma mère et un petit souci de santé, que j'ai eu il y a peu de temps, à cause duquel j'avais constamment la tête qui tournait, me faisant craindre de ne plus jamais pouvoir créer.

Avec quelles galeries avez-vous travaillé ?

Après l'École des Beaux-Arts, c'est la galerie Toxic du Luxembourg qui m'a représentée pendant sept ou huit ans. Ils m'ont beaucoup aidé, ils m'ont poussé dans ma pratique et m'ont permis de présenter mes premières expositions personnelles et de participer à des foires artistiques, comme Art Paris Art Fair. Puis Françoise Livinec de la galerie Penthièvre m'a appelée pour voir mes œuvres. J'étais débordée à ce moment là donc je lui ai dit que ce n'était pas possible mais elle a insisté alors je lui ai proposé de venir et je lui ai montré des toiles que je n'avais jamais exposées. Elle a aimé mon travail donc elle a commencé à le présenter dans l'École des Filles en Bretagne et depuis nous travaillons régulièrement ensemble.

Pour finir, quels sont vos projets à venir ?

Pour le moment je ne peux penser à rien d'autre que la fin de mon exposition personnelle au Young Eun Museum of Contemporary Art de Séoul ainsi qu'à la prochaine exposition qui présentera mes œuvres, dès octobre 2015, à l'occasion de l'année coréenne au musée Cernuschi de Paris, avec les travaux d'autres artistes coréens représentés par la galerie, tels que Mme. Bang, Chae Sung Pil et Choi Jun-Kun parmi tant d'autres.

Tags : [France](#), [interview](#), [Paris](#), [Won Sou-Yeol](#)